

# La couverture médiatique de la crise migratoire en Europe : un discours confus et polarisé

**Dina Matar**

Maître de conférences

Centre d'études des médias, École des études orientales et africaines (SOAS), Londres

Il ne fait aucun doute que ce que l'on a appelé la « crise migratoire » ou la « crise des réfugiés » en Europe s'inscrit dans le discours public et médiatique comme le phénomène déterminant de la deuxième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle. De même, il ne fait aucun doute que la médiatisation des déplacements massifs de populations, fuyant la violence constante et les guerres du Moyen-Orient et la persécution en Europe, a détourné l'attention du phénomène continu des déplacements massifs – déplacements internes et mouvements de population au sein des États-nations pour cause de persécution et de catastrophes naturelles – et de la fuite des Syriens vers la Jordanie, la Turquie ou le Liban depuis le début du soulèvement syrien en mars 2011.

Selon le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, 65,3 millions de personnes ont été forcées d'abandonner leurs foyers en 2015 – dont 21,3 millions étaient des réfugiés et plus d'un million sont entrés en Europe cette année-là –, ce qui a déclenché une crise car plusieurs pays européens ont eu des difficultés à faire face à cette situation<sup>1</sup>. La grande majorité des migrants abordaient les côtes européennes par la mer Méditerranée, tandis que d'autres empruntaient la voie terrestre, principalement via la Turquie et l'Albanie. La plupart des réfugiés provenaient de Syrie, mais la violence en Afghanistan et en Irak, les violations en Érythrée et

la pauvreté au Kosovo obligeaient aussi des centaines de personnes à refaire leur vie ailleurs. Le nombre d'arrivées de réfugiés en Europe n'a cessé de diminuer depuis le pic de 2015. L'attention portée par les médias à la situation des réfugiés reste pourtant vive et hautement polarisée, notamment à cause des associations qui sont faites (indépendamment du fait qu'elles soient vraies ou fausses) entre les réfugiés et les incidents terroristes qui se sont produits en France, à Bruxelles et en Allemagne, et leur implication dans des partis djihadistes militants tels que l'EI, et à cause de l'instrumentalisation de la crise migratoire par plusieurs partis politiques européens comme une question de sécurité et d'intérêt national dans un environnement changeant.

L'objectif du présent article n'est pas d'offrir une analyse détaillée de la couverture médiatique de la crise au cours du temps, mais d'examiner les tendances générales qui se dégagent des nombreuses études et interprétations publiées sur cette question. Par ailleurs, cette étude ne vise pas à examiner les stratégies, divergentes, utilisées par les partis politiques – notamment les partis européens d'extrême droite – pour traiter la question des réfugiés et des migrants en termes de « panique morale »<sup>2</sup> afin de légitimer et d'entretenir l'appui en faveur de leurs politiques nationalistes exclusivistes. Il n'entre pas non plus dans le cadre de cet article d'étudier la façon dont les médias de grande diffusion sont devenus complices de la normalisation des discours de « panique morale », en associant la migration avec le terrorisme et des discours et attitudes de plus en plus islamophobes sur le continent. En

<sup>1</sup> Pour plus de détails et d'informations actualisées sur la situation des réfugiés, voir [www.unhcr.org/56bb369c9.html](http://www.unhcr.org/56bb369c9.html).

<sup>2</sup> Les paniques morales ont été définies en termes de menaces pour les valeurs et les intérêts d'une société, et présentées sous une forme schématique et stéréotypée par les médias. Voir Stan COHEN. *Folk Devils and Moral Panics: Creation of Mods and Rockers*, MacGibbon and Kee, 1972.

tant que processus idéologique, la panique morale, comme déclarait Stuart Hall, est une façon de gérer les peurs et les angoisses de la société, diffuses et souvent désorganisées, non pas en traitant les véritables problèmes et leurs conditions sous-jacentes, mais en les projetant et en les déplaçant vers un groupe social identifié<sup>3</sup>.

### Les médias : des tendances conflictuelles et problématiques

L'utilisation de discours de « panique morale » par les élites politiques et les entités médiatiques pour construire des divisions et différenciations entre individus ou groupes d'après des critères de nationalité, de race, d'ethnie, de religion, de genre ou autres, au sein des frontières nationales ou internationales et en rapport avec la migration, n'est pas un phénomène nouveau. De fait, le penseur et critique culturel Stuart Hall a examiné en profondeur des questions liées au nombre croissant de migrants provenant des anciennes colonies britanniques, notamment des Caraïbes, dans les années 1960 et 1970. Adoptant une perspective différente, notamment dans le contexte de la médiatisation occidentale de l'islam et des musulmans, Edward Saïd a lui aussi déclaré que « le sensationnalisme, les formes brutales de xénophobie et la belligérance insensible sont à l'ordre du jour, et donnent des résultats extrêmement désolants des deux côtés de la ligne imaginaire entre *Nous* et *Eux* »<sup>4</sup>.

Dans le contexte de la crise actuelle des réfugiés, il n'est pas exagéré de dire que la médiatisation de la « crise migratoire » ou « crise des réfugiés », que ce soit en Europe ou ailleurs, a suivi des tendances similaires et que, du point de vue politique, elle a été aussi conflictuelle et incohérente que l'ont été les politiques officielles face à la hausse phénoménale du nombre de personnes cherchant refuge en Europe. Les stratégies et les divisions politiques face au défi des arrivées massives de réfugiés en Europe – fuyant les guerres, les luttes intestines et la persécution – ne surprennent plus personne. Par contre,

ce qui est inquiétant, c'est que la couverture médiatique de grande diffusion des réfugiés ou des migrants en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord tend à perpétuer la reproduction de stéréotypes et de préjugés qui contribuent à la construction des réfugiés comme un « autre », collectif et différent de « nous », comme un problème humanitaire ou de sécurité, tendant de cette manière à faire taire, à déshumaniser et à marginaliser les personnes représentées et concernées.

Par ailleurs, le terme « réfugié », souvent employé pour désigner un « migrant » ou un « chercheur d'asile », a été étiqueté dans une catégorie figée et rigide, dans laquelle les réfugiés sont définis comme ceux qui sont « dignes » ou « indignes », ou comme ceux « qui bénéficient » d'une protection ou « qui n'en bénéficient pas » ; autrement dit, comme ceux qui méritent notre compassion et sympathie ou comme ceux qui devraient nous faire peur, en ignorant la diversité de leurs expériences et de leurs voyages, et les contextes historiques qui les ont poussés à abandonner leurs foyers. Un examen rapide de la couverture de la crise des réfugiés par les médias de grande diffusion suffit à constater que le récit de la migration s'articule souvent autour du récit de pertes humaines – mises au grand jour à travers des images symboliques et des représentations visuelles de la souffrance humaine – ou qu'il fait état de déplacements massifs de populations susceptibles de perturber les conditions de vie, la sécurité et le bien-être des communautés d'accueil, mettant ainsi en évidence l'implication des médias dans la (re)production et la diffusion de discours construits par des géographies du pouvoir et du contrôle.

Même avant la crise actuelle, la recherche menée en 2011 par la Commission européenne<sup>5</sup> avait relevé différentes attitudes à l'égard de la migration, bien que les perceptions du public en général aient été négatives. Ceci est dû au fait, notamment, que dans de nombreux pays européens, le débat public sur la migration était fortement influencé par les hommes politiques populistes anti-immigration et par la couverture médiatique négative des réfugiés.

<sup>3</sup> Stuart HALL. « Racism and Reaction » (1978) dans Sally DAVISON, David FEATHERSTONE, Michael RUSTIN and Bill SCHWARZ (éditeurs). *Stuart Hall: Selected Political Writings*, Duke University Press, 2016.

<sup>4</sup> Edward SAÏD. *Covering Islam: How the media and the experts determine how we see the rest of the world*, Vintage, 1997, p. 2.

<sup>5</sup> COMMISSION EUROPÉENNE, « Migrant Integration. Aggregated Report », *Qualitative Eurobarometer*, mai 2011, [http://ec.europa.eu/public\\_opinion/archives/quali/ql\\_5969\\_migrant\\_en.pdf](http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/quali/ql_5969_migrant_en.pdf).

La recherche a également montré que la répétition de certains mots conflictuels (*Nous* et *Eux*, par exemple) et la construction de différences fondées sur des critères raciaux, ethniques ou religieux avaient un impact négatif sur les attitudes du public à l'égard des réfugiés. Le rapport laissait entendre que « les stéréotypes négatifs sur le migrant **résultent**, du moins en partie, d'une **couverture médiatique négative** » (2011, p. 9), encore aggravée par des propos incendiaires et déshumanisés à l'égard de la migration et des migrants, que les partis politiques populistes anti-immigration et les personnalités politiques dominantes tenaient aussi dans leurs discours <sup>6</sup>.

Ce qui est inquiétant, c'est que la couverture médiatique de grande diffusion des réfugiés ou des migrants en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord tend à perpétuer la reproduction de stéréotypes et de préjugés qui contribuent à la construction des réfugiés comme un « autre », collectif et différent de « nous », comme un problème humanitaire ou de sécurité, tendant de cette manière à faire taire, à déshumaniser et à marginaliser les personnes représentées et concernées

Or, dans un rapport publié récemment, mandaté par le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), des chercheurs de l'Université de Cardiff <sup>7</sup> ont relevé des variations dans la couverture médiatique des questions d'asile et d'immigration réalisée par cinq pays européens. D'après les résultats de leurs recherches, la Suède est le pays dont la couverture médiatique était la plus positive à

l'égard des réfugiés et des migrants. Par contre, le RU est considéré comme le pays dont la couverture médiatique était la plus négative et la plus polarisée, bien que cette tendance soit plus manifeste dans les médias de l'aile droite – cette dernière étant considérée comme particulièrement agressive dans ses campagnes virulentes et islamophobes contre les réfugiés et les migrants. Dans ses conclusions, le rapport indiquait que dans la plupart des médias, les commentaires négatifs sur les réfugiés et les migrants se limitaient souvent à quelques propos rapportés par un citoyen ou un homme politique d'extrême droite – et que ces propos étaient ensuite remis en question, dans l'article, par un journaliste ou une autre source. Cependant, le traitement défavorable accordé par la presse britannique de droite aux réfugiés et aux migrants était sans cesse renforcé par les règles d'écriture journalistiques, notamment les cadrages de nouvelles, les éditoriaux et les articles d'opinion.

Globalement, la recherche a montré que les divers médias des pays considérés présentaient de grandes différences quant aux cadres prédominants utilisés pour leur couverture médiatique. Par exemple, à la différence de la presse britannique, allemande et espagnole, les médias italiens plaçaient la question des réfugiés davantage sous l'angle humanitaire, quand d'autres y voyaient surtout un problème de sécurisation des frontières, comme l'Espagne et le RU. La recherche a également montré que la couverture médiatique tendait, au départ, à axer son discours sur des valeurs comme l'empathie, la solidarité et la bienveillance à l'égard des migrants fuyant les zones de conflit ou victimes d'événements tragiques, mais qu'en même temps, le ton employé devenait de plus en plus inquiétant, voire hostile, à l'égard des communautés de migrants car les médias utilisaient des stéréotypes ou mettaient l'accent sur la criminalité, les menaces de terrorisme, la radicalisation et les comportements antisociaux.

Avec le temps, le discours des médias britanniques sur la migration s'inscrit ainsi de plus en plus dans un cadre sécuritaire : la migration est présentée comme un phénomène « incontrôlé », comme une menace pour la sécurité, et les migrants comme un

<sup>6</sup> En juillet 2015, l'ancien Premier ministre britannique, David Cameron, décrivait les réfugiés qui cherchaient à atteindre les rives européennes comme des « hordes de personnes traversant la Méditerranée ».

<sup>7</sup> Voir le rapport complet sur [www.unhcr.org/56bb369c9.html](http://www.unhcr.org/56bb369c9.html).

fardeau pour la société britannique – notamment pour le marché du travail, la sécurité des frontières et le système de sécurité sociale –, légitimant ainsi des mesures telles que la restriction de l'accès aux demandeurs d'asile et le resserrement des contrôles aux frontières. Cependant, les reportages télévisés diffusés par la télévision britannique, dont le discours était souvent axé sur la détresse des réfugiés à Calais ou en Méditerranée, dessinent un portrait empathique des réfugiés. À l'inverse, les bulletins d'informations tendaient eux aussi à présenter la crise comme un problème de migration illégale, plutôt que comme un problème d'établissement de réfugiés, plaçant ainsi involontairement sous l'angle sécuritaire le défi que devait relever le RU en matière de migration. Quant à l'Allemagne, elle recourait aux discours sécuritaires pour se référer à la montée de la xénophobie comme une menace pour la sécurité, et au nationalisme et à la fragmentation comme une menace pour les valeurs européennes.

### La région du MENA

De manière générale, la couverture de la crise des réfugiés par les médias arabes a souvent tendance à répéter les discours des médias européens. Il est toutefois intéressant de noter que les médias de certains pays comme le Qatar et l'Arabie saoudite<sup>8</sup> ont parfois présenté la crise dans un cadre de culpabilisation, laissant entendre qu'elle aurait pu être évitée si les États-Unis et leurs alliés occidentaux étaient intervenus dans le conflit syrien de plus en plus militarisé et s'ils avaient pris des mesures pour contrer son président Hafez al-Assad.

### La couverture de la crise des réfugiés par les médias arabes a souvent tendance à répéter les discours des médias européens

Ces approches sont aussi instrumentalisées pour soutenir ou légitimer les intérêts et les stratégies géopolitiques de ces pays qui, de diverses ma-

nières, ont soutenu l'insurrection contre le régime syrien. Par exemple, Nasser Al Khalifa, le célèbre politicien et ancien diplomate pour son pays, le Qatar, qui utilise souvent son compte Twitter personnel pour promouvoir le soutien à certaines politiques concrètes, a accusé les dirigeants occidentaux de « verser des larmes de crocodile » sur la crise et d'« assister depuis cinq ans au massacre des Syriens par les armes chimiques et les bombes barils d'Assad ».

**Il ne fait aucun doute que toutes les informations qui nous parviennent à travers les médias occidentaux de grande diffusion sont le fruit de discours qui reproduisent des clichés et construisent des divisions idéologiques fondées sur des critères raciaux et religieux, et qui sont véhiculés à travers les médias, dans le monde académique et ailleurs**

En Égypte, certains commentateurs des médias ont utilisé la crise des réfugiés pour légitimer le régime militaire placé sous le commandement du général Abdel Fattah al-Sissi. Ce faisant, les Égyptiens sont mis en garde contre la possibilité d'un conflit ou d'une guerre, et par là même de subir le même sort que la Syrie, s'ils ne font pas bloc derrière le président. Deux discours sont souvent juxtaposés dans le traitement de la crise des réfugiés : un discours axé sur la légitimité *versus* un portrait négatif des réfugiés, qui sont représentés comme des fardeaux pour la société. Une approche de ce type a été adoptée par une commentatrice populaire égyptienne, qui a diffusé une vidéo sur les réfugiés syriens du Liban sur Al-Nahar TV, une chaîne de télévision égyptienne privée. Dans cette vidéo, elle présentait les réfugiés comme des personnes « irrespectueuses, égarées et ruinées » et lançait un appel aux Égyptiens pour qu'ils soutiennent l'armée, s'ils ne voulaient pas terminer comme la population syrienne.

<sup>8</sup> À noter que les deux pays s'opposent au président syrien et qu'ils ont appuyé des groupes d'opposition alliés contre lui.

Il est intéressant de noter que la couverture médiatique déployée par les pays qui accueillent des réfugiés syriens, comme la Jordanie et le Liban, a souvent été placée sous l'angle de la sécurisation des frontières, et fondée sur la crainte d'éventuelles attaques terroristes. Ces approches ont également été utilisées par les médias du régime pro-syrien afin de légitimer la guerre continue du régime contre ses opposants. Par exemple, parmi les gros titres des grands journaux dirigés par l'État, comme *al-Watan*, *al-Thawra*, *al-Tishreen* et *al-Ba't*, on lit : « Les terroristes s'introduisent en Europe en se faisant passer pour des réfugiés » ; « L'Occident crée des organisations terroristes pour atteindre ses objectifs dans la région » ; « Un médecin britannique invite à rejoindre l'EIL » ; « L'Autriche n'accepte plus de réfugiés » ; et « Les Allemands s'arment pour se défendre contre les réfugiés ». D'autres questions intéressantes sont également soulevées, notamment celle du discours occidental provocateur contre les migrants. Un article de *al-arabianbusiness.com* a rapporté les commentaires d'une politicienne américaine qui désirait photographier des réfugiés syriens. Peu de médias ont mis l'accent sur la vie des réfugiés syriens dans les pays d'adoption, les discours étant axés sur la crise plutôt que sur des récits d'expériences personnelles de survie et de gestion de situations difficiles.

## Conclusion

Le rôle des médias dans le soutien, la promotion ou la légitimation de certaines approches et discours a été largement débattu dans des études sur la

culture et les médias. Pourtant, le débat visant à déterminer si ce pouvoir peut être attribué aux institutions médiatiques, au capital global, à la relation entre les entités politiques et les médias, ou à la capacité de certaines entités à consolider leur contrôle à travers les médias, reste ouvert et irrésolu. Il est clair que le pouvoir médiatique n'est pas une réalité tangible, mais un processus de construction sociale articulé autour de distinctions entre un « monde médiatique » fabriqué et le « monde ordinaire » des gens ordinaires. Autrement dit, les médias jouent un rôle dans notre perception du monde comme un réseau de discours, dans lequel le pouvoir et la connaissance font partie intégrante d'un système. Dans le contexte de la crise des réfugiés, il ne fait aucun doute que toutes les informations qui nous parviennent à travers les médias occidentaux de grande diffusion sont le fruit de discours qui reproduisent des clichés et construisent des divisions idéologiques fondées sur des critères raciaux et religieux, et qui sont véhiculés à travers les médias, dans le monde académique et ailleurs. Pourtant, ce qui est troublant, c'est que ces clichés et divisions ont été naturalisés et normalisés, considérés comme acquis, et qu'ils sont devenus des explications acceptables de la crise et de ceux qui la souffrent. En effet, la manière de décrire, de catégoriser et de représenter les réfugiés est importante car les informations ne reflètent pas seulement le cours des événements et les opinions qui en découlent, mais elles y contribuent activement et construisent notre vision des événements. C'est ainsi que les médias façonnent différents discours possibles sur la migration, et sur notre perception des migrants et des réfugiés.